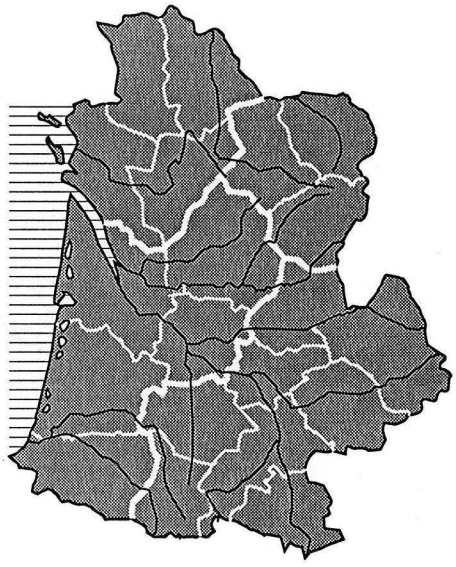
AQVITANIA

TOME 12

1994

UNE REVUE
INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



éditions de la Fédération Aquitania

L'Age du Fer en Europe sud-occidentale

Actes du XVIe colloque
de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer

Agen
28-31 mai 1992

SOMMAIRE

Aspects de l'Age du Fer en France sud-occidentale

Julia ROUSSOT-LARROQUE,
L'Age du Fer en Aquitaine littorale : hommes et milieux naturels. 13

Philippe MARINVAL,
Economie végétale aux Ages du Bronze et du Fer en France du Sud-Ouest. 27

Richard BOUDET,
Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale : quelques réflexions. 55

Christophe SIREIX,
Officines de potiers du Second Age du Fer dans le sud-ouest de la Gaule : organisation, structures de cuisson et productions. 95

Béatrice CAUUET,
Nouvelles découvertes sur les aurières de la haute vallée de l'Isle (Dordogne/Haute-Vienne). 111

Jean-Pierre GIRAUD,
Les sépultures en plaine de l'Aquitaine : tumulus et tombes plates. 125

Jacques BLOT,
Age du Fer et incinération en Pays Basque de France. 139

Claude BLANC,
Des tumuli ont-ils été érigés à l'Age du Fer en Béarn (Pyrénées-Atlantiques). 147

José GOMEZ DE SOTO,
Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques cultuelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Age du Fer et au début de l'époque gallo-romaine. 165

Philippe GRUAT,
Les timbres sur amphores Dressel 1 du Sud-Ouest de la France : premier inventaire. 183

Alain DUVAL,
Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) et les Nitiobriges : une coïncidence troublante. 203

Yves Roman,
Les Celtes, les sources antiques et la Garonne. 213

La celtisation du Sud-Ouest de l'Europe

Guy Rancoule et Martine Schwaller,
Apports ou influences continentales en Languedoc occidental : recensement, chronologie et réflexions. 223

Michel Feugère, Bernard Dedet, Sylvie Leconte et Guy Rancoule,
Les parures du Ve au IIe siècle avant Jésus-Christ en Gaule méridionale. 237

Martin Almagro-Gorbea,
«Proto-Celtes» et Celtes en Péninsule Ibérique. 283

José Luiz Maya Gonzalez,
El factor indoeuropeo y su influencia en el n. o. de la Peninsula Iberica : el caso asturiano. 297

Carlos Olaetxea Elosegi et Xabier Penalver,
L'archéologie de l'Age du Fer en Euskal Herria Sud (Pays Basque péninsulaire). 323

Joan Sanmarti,
Eléments de type laténien au nord-est de la Péninsule Ibérique. 335

Enriqueta Pons i Brun et Jean-Pierre Pautreau,
La nécropole d'Anglès (La Selva, Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'Age du Fer. 353

Francisco Burillo Mozota,
Celtiberos en el valle del Ebro : una aproximacion a su proceso historico. 377

Alberto Lorrio Alvarado,
L'armement des Celtibères : phases et groupes. 391

Teresa Judice Gamito,
Les Celtes et le Portugal. 415

Gérard Nicolini,
Relations en orfèvrerie entre les domaines ibérique et celtique. 431

John Collis,
Celtes, culture, contacts : confrontation et confusion. 447

Michel Bats,
Les Celtes et l'Occident : quelques remarques. 457

Aspects de l'Age du Fer

en France sud-occidentale

Aquitania, XII, 1994

Jean-Pierre Giraud

Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, 7 rue Chabanon, 31200 Toulouse.

Avec la participation de

A. Beyneix

E. Ladier

Y. Marcadal.

Les sépultures en plaine de l'Aquitaine : tumulus et tombes plates

Résumé

Dans les plaines du bassin aquitain, de la Garonne et de ses affluents, on oppose souvent nécropole tumulaire et nécropole à tombes plates. Cependant, de nombreux points permettent de rapprocher les structures internes de ces deux types de sépulture : dépôts des ossements incinérés rassemblés dans une urne, dans une fosse, au-dessous du niveau du sol, au centre d'une structure circulaire. Après l'analyse des nécropoles (disposition et espaces entre les tombes) cette distinction peut sembler artificielle : elle pourrait être due essentiellement à des phénomènes de conservation différentielle liés aux destructions agricoles.

Abstract

In the plain of Aquitain, of the Garonne and its tributaries, cemeteries of tumuli are often contrasted with those of flat graves. Nevertheless, many points allow to bring together the internal structure of this two types of burials : deposit of the burnt bones, collected in a funeral urn, inside a pit below the floor surface, in the centre of a circular structure. After the analysis of the cemeteries (layout and space between the burials), this distinction can seem artificial : it must be due to phenomena of differential conservation linked to agricultural destructions.

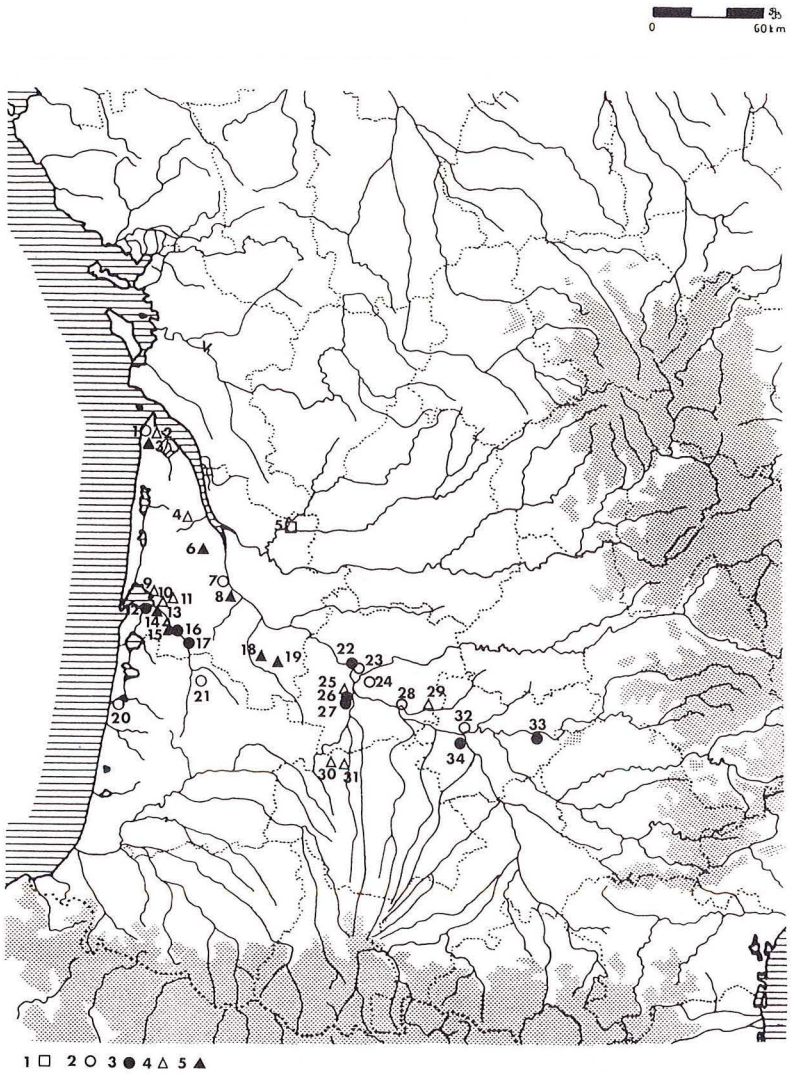


Fig. 1.

Carte des nécropoles de plaine du premier Age du Fer en Aquitaine.
1 : Grayan, le Gurp ; 2 : Talais ; 3 : Vendays ; 4 : Moulis et Listrac ; 5 : Coutras, les Petits Sablons ; 6 : Pessac ; 7 : Léognan ; 8 : La Brède ; 9 : Audenges, Certes ; 10 : Biganos, Houn de la Peyre ; 11 : Biganos, Bos de Caubet ; 12 : Balanos, Le Teich ; 13 : Biganos, Le Gaillard ; 14 : Mios, Berceau ; 15 : Mios, Pujaut ; 16 : Mios, Truc du Bourdiou ; 17 : Salles ; 18 : Marimbault ; 19 : Cudos ; 20 : Mimizan, Louron ; 21 : Moustey, Pignote ; 22 : Fauillet, La Gravière ; 23 : Tonneins, Montamat ; 24 : Laffitte-sur-Lot, La Batisse ; 25 : Ambrus, Bataille ; 26 : Barbaste, Lesparre ; 27 : Barbaste, Les Ribérotes ; 28 : Agen, Bellile ; 29 : Tayrac, Le Tucol ; 30 : Montréal-du-Gers ; 31 : Larresingle ; 32 : Lafrançaise ; 33 : Négrepelisse, Le Tap ; 34 : Castelferrus, Saint Genès.(d'après Coffyn 1974, Mohen et Coffyn 1970). 1 : Inhumation, 2 : nécropole de 1 à 5 tombes plates, 3 : nécropole de plus de 5 tombes plates, 4 : nécropole de 1 à 5 tumulus, 5 : nécropole de plus de 5 tumulus.

L'étude sur les sépultures en plaine de l'Aquitaine, connues par l'abondante documentation recueillie et ordonnée par Jean-Pierre Mohen dans son ouvrage «L'Age du Fer en Aquitaine» qui en fixe la chronologie, fait ressortir une situation complexe où coexistent divers rites funéraires : l'inhumation, l'incinération sous tumulus et l'incinération en tombe plate.

Nous tenterons dans la présente étude de réexaminer, de façon critique, dans la région que nous avons retenue, les données concernant l'organisation des nécropoles et les structures des différentes tombes et de définir le plus précisément possible les différents types de sépultures. Notre documentation provient de sources de qualité inégale selon qu'elles sont le fruit de recherches anciennes ou des fouilles les plus récentes.

Notre zone d'étude se limite à ce que J.-P. Mohen désigne sous le nom de groupe girondin et de groupe garonnais, c'est-à-dire qu'elle comprend les départements de la Gironde, du Lot-et-Garonne, du Gers et une partie des départements des Landes et du Tarn-et-Garonne, excluant le piémont pyrénéen et les régions des Causses. Il s'agit de terrains variés, fonds de vallées, coteaux de Gascogne. Ce sont des terrains alluviaux ou mollassiques, caractérisés principalement par des couvertures de limons ou de sables et par l'absence de gros blocs faciles à mettre en œuvre à la différence des terrains calcaires de l'est du bassin aquitain.

La répartition des tombes

Deux secteurs ont livré une haute densité de nécropoles. La première, la région d'Arcachon, est connue essentiellement par les travaux anciens de B. Peyneau publiés en 1926, dont l'interprétation a été reprise par J.-P. Mohen et A. Coffyn en 1970, et par quelques travaux plus récents [1]. Le second secteur est celui des confluents du Lot, de la Garonne et de la Baïse, fouillé dans les années 1960-1970. Il nous est principalement connu par les travaux de Y. Marcadal et A. Jerebzoff. Ailleurs, il s'agit le plus souvent de tombes isolées, la plupart fouillées anciennement à l'exception de la nécropole du Tap à Négrepelisse, Tarn-et-Garonne [2] (fig. 1).

1. Le Tech, fouilles A. Coffyn 1974.
2. Fouilles E. Ladier.

Les inhumations

Les inhumations sont rares, le rite sépulcral principal reconnu étant celui de l'incinération. Les seules qui soient connues avec quelques détails sont celles des Petits Sablons à Coutras (Gironde), isolées au nord de la Garonne. D. Barraud et A. Coffyn ont récemment réévalué cette double inhumation et l'ont datée de la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C. A la suite de ce réexamen, les seules données qui paraissent certaines sont la position dorsale des corps et l'orientation au sud des têtes. Bien que «cataloguées comme des inhumations à tombe plates» [3], le nivellement du terrain où elles ont été découvertes interdit de préciser leur structure véritable (tombes plates ou tombes sous tumulus).

Le tumulus du Tucol à Tayrac (Lot-et-Garonne) renfermait une inhumation accompagnée d'une pointe de lance et de son talon ainsi que d'une épée à antennes. Ce tumulus fut détruit en 1902 sans que des observations précises soient effectuées. J.-P. Mohen et A. Coffyn [4] s'interrogent sur le traitement réservé au squelette : «L'inhumation est très rare dans le premier Age du Fer d'Aquitaine. Le squelette n'était-il pas partiellement incinéré ?» Nous ne disposons malheureusement d'aucun élément pour répondre à cette question.

La dernière sépulture à inhumation est celle de Larressingle dans le Gers qui a livré une épée à antennes. Selon la première publication [5], il s'agirait d'une inhumation en tombe plate, «un tombeau, sorte de cage, formé de pierres brutes et renfermant le squelette d'un guerrier. Au contact de l'air les os tombèrent en poussière et il ne reste plus que les tessons de poterie grossière...» Dans ces deux cas, les détails manquent sur la position des corps, la disposition du mobilier d'accompagnement et même sur la superstructure de la tombe (existence et importance réelle du tumulus).

Les incinérations

Le reste des sépultures sont des tombes à incinération. Elles présentent entre elles bon nombre de points communs en ce qui concerne leur structure : les restes incinérés sont réunis dans un vase cinéraire (de type urne ou non) souvent fermé par un couvercle ; ce vase est dans la plupart des cas enfoui dans une fosse au-dessous du niveau du sol. Chaque fois que des aménagements de surface ou d'entourage sont présents, la sépulture, ou du moins la première en cas de sépultures multiples, est située au centre. Les aménagements périphériques et de surface appartiennent par contre à des types en apparence bien différenciés : tumulus, «pseudo-tumulus» [6] et tombes plates.

Cependant, à la suite des observations faites au cours de fouilles récentes ou lors de la relecture des données de fouilles anciennes, la distinction entre ces divers types apparaît moins nette. Dans certains cas, il apparaît que «l'état de surface du terrain interdit de décider s'il s'agit de tombes plates ou de tombes sous tumulus» [7] que cela soit dû à des phénomènes modernes ou anciens. Sur le site de Bellile à Agen, par exemple, un niveau de la seconde moitié du Ier siècle après J.-C. «recouvrait une fosse sépulcrale d'époque protohistorique. Le haut de cette structure avait été légèrement écrêté dans l'antiquité» [8] ou bien encore à Tonneins, nécropole de Montamat, où «l'aménagement du sol externe d'une cabane au second Age du Fer a arasé la partie supérieure de cette sépulture» [9]. Enfin, dans un certain nombre de nécropoles de tombes plates que l'on désignait, il y a encore quelques années, comme des «champs d'urnes», des structures d'entourages apparaissent liées à certaines des sépultures (les nécropoles de «pseudo-tumulus» selon l'appellation de J.-P. Mohen).

Aussi nous nous attacherons à décrire certaines de ces nécropoles tumulaires ou en tombes plates en retenant un certain nombre de critères analytiques concernant :

• L'organisation de la nécropole : la répartition et l'espacement des tombes en utilisant, lorsque la documentation le permet, deux distances, la distance

3. Barraud *et alii*, 1985, p. 191.

4. 1968, p. 774-775.

5. Mazeret, 1910.

6. Ce terme est employé par J.-P. Mohen pour définir des sépultures où «les urnes sont enterrés dans des fosses... au centre d'un cercle de galets de sept à deux mètres de diamètre. Il semble qu'un tumulus très peu élevé ait recouvert le tout d'où le nom de «pseudo-tumulus»... donné à ce type de sépulture intermédiaire entre la tombe plate et le tumulus proprement dit.» p. 127.

7. *Gallia* Information, 1987-1988 - 1, Aquitaine, p. 128, Sauvetage de Pignotte à Moustey par B. Watier.

8. Ph. Jacques, Archéologie en Aquitaine, 1987, p. 56 et *Gallia* Information, 1987-1988 - 1, Aquitaine, p. 130.

9. Fouille Daynac, Marcadal, Jerebzoff, Daynac et Dautant, 1981 et *Gallia*, 1981, 39, 2, Informations archéologiques p. 489-490.

minimale entre deux tumulus, D1, et la distance entre les centres des tumulus (emplacement de l'urne), D2. L'intérêt de cette distance est qu'elle permet des comparaisons entre nécropoles tumulaires et nécropoles de tombes plates (annexe 1) ;

• L'organisation de chaque monument (sépulture unique ou multiple), distinguant les aménagements périphériques de surface et les structures internes centrales, la composition du tertre, les caractéristiques du lieu du dépôt de l'urne et du mobilier d'accompagnement (dimensions, comblement), la nature du remplissage des urnes.

Les tumulus

Les tumulus de la région d'Arcachon

Les tumulus de la région d'Arcachon sont regroupés sur les communes de Biganos et de Mios en plusieurs nécropoles regroupant chacune de 3 à 17 tumulus. Les renseignements que nous possédons sur elles proviennent de l'ouvrage du Dr. Peyneau, repris par J.-P. Mohen et A. Coffyn en 1970.

Les tumulus du Bos de Caubet (Biganos)

Ces trois tumulus étaient disposés en triangle et, «d'un diamètre variant de 10 à 12 mètres et d'une hauteur de 60 à 70 cm... étaient constitués par de la terre de bruyère ; ils étaient parsemés de fragments de charbons et renfermaient au centre et à la base, 50 ou 60 cm au-dessous du sol naturel, une urne cinéraire» [10]. Les «vases étaient enveloppés d'une épaisse carapace de cendres et de charbons en poussières» qui doit être le comblement de la fosse de dépôt avec des restes du bûcher. Les urnes étaient couvertes d'un vase couvercle et renfermaient dans deux cas sur trois un petit gobelet.

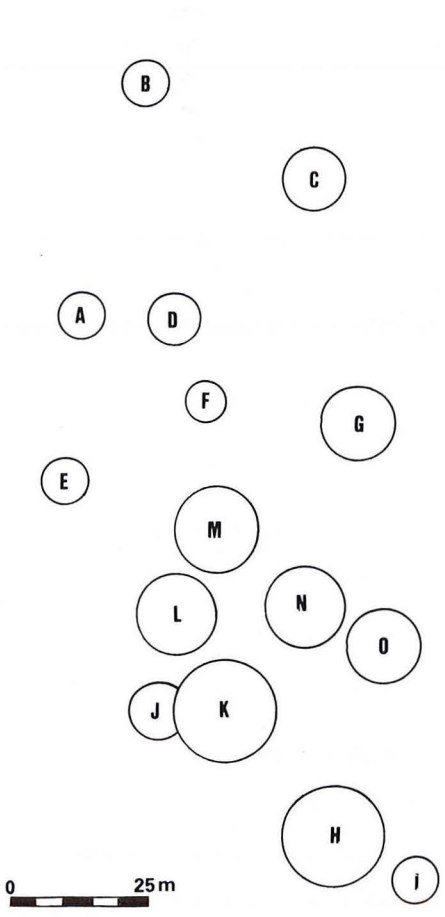
Les tumulus du Gaillard (Biganos)

Cette nécropole est constituée par «deux groupes distants d'environ 200 mètres, qui devaient être autrefois réunis et qui sont séparés aujourd'hui par des terres labourables dont la mise en culture a dû en faire disparaître un certain nombre» [11]. Elle comptait 19 tumulus dont 17 ont été fouillés (fig. 2). Les distances (D1) entre eux varient de 0 m (le tumulus J étant accolé au tumulus K) à 25 m. Leurs diamètres variaient de 4 à 20 m avec une moyenne de 12 m. La plupart étaient constituées de terre parsemée de charbons. Les seules structures qui ont été reconnues sont de légers fossés creusés à la périphérie de trois d'entre eux. Ces trois tumulus sont constitués de terre mêlée de charbons. Six conservait des traces de bûchers funéraires. Quatre tumulus (H, I, J, L) n'ont pas livré de sépulture. Au moins trois des tumulus renfermaient plusieurs sépultures (2 doubles et 1 triple). La nature des matériaux utilisés pour édifier les tumulus et les méthodes de fouilles n'ont pas permis d'observer clairement si l'enfouissement des urnes secondaires a été accompagné d'une simple recharge sur le tumulus ou de la constitution de formes complexes comme celles observées par exemple sur la nécropole du Frau (adossement, inclusions, etc. [12]). Six sépultures ne renfermaient qu'une urne, quatre, une urne et un vase accessoire, cinq, comptaient en plus un vase couvercle. La sépulture du tumulus C a livré une urne, un couvercle et deux gobelets.

Les tumulus de Pujaut à Mios

Le groupe de Pujaut «comprenait 8 tumulus disposés sur deux lignes parallèles dirigées de l'est à l'ouest» [13]. Ils sont éloignés entre eux de 6 à 30 mètres. Leurs diamètres vont de 15 à 34 mètres. Composés de terre de bruyère sablonneuse parfois parsemée de charbons, ils ont une faible hauteur (de 0,60 à 1 m) à l'exception du tumulus A de 34 mètres de diamètre qui mesure 2,5 mètres. Deux des tumulus comportent un fossé périphérique (tumulus C et D). La périodisation réalisée par J.-P. Mohen [14] montre que cette nécropole s'est développée autour d'un noyau (tumulus A et C), les tumulus renfermant les sépultures les plus récentes étant à la périphérie à l'est et à l'ouest (sépulture 4 du tumulus F, tumulus G et H) (fig. 3). Trois d'entre eux renferment une sépulture unique, un, deux sépultures, trois, trois sépultures et un, quatre. Les descriptions et les stratigraphies livrées par J.-P. Mohen font apparaître, dans certains cas, un accroissement des masses tumulaires à chaque nouvelle sépulture. Dans huit cas au moins, le bûcher a été réalisé à l'emplacement du

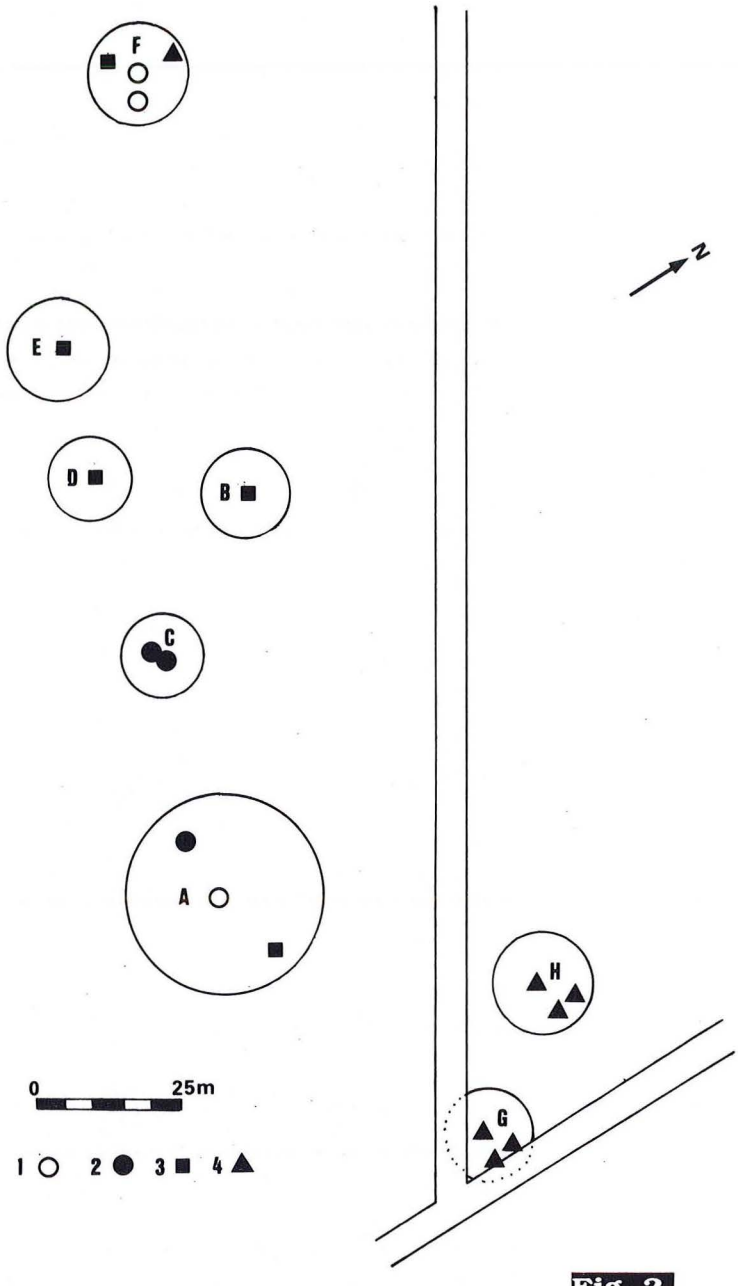
10. Peyneau, p. 193-194.
11. Peyneau, p. 162.
12. B. Pajot, 1987.
13. Peyneau, p. 43.
14. 1980, p 136-139.



tumulus lui-même, ou à sa surface dans le cas des sépultures supplémentaires. Ils apparaissent sous la forme de zones noires charbonneuses, mêlées de cendres et de terre rubéfiée, épaisses de 10 à 15 cm. Celui du tumulus F avait une longueur de 3 à 4 mètres, une largeur de 1 mètre et 50 cm d'épaisseur. Deux sépultures au moins étaient noyées dans une masse de «suie et de charbons» (tumulus A, sép. 2, tumulus H, sép. 2).

Les tumulus du Bazadais

Les neuf tumulus de la nécropole de Marimbault sont répartis en deux groupes distants de quelques 200 mètres [15]. Dans le premier groupe, les monuments sont assez espacés : les distances varient de 10 à 80 mètres ; le second groupe est plus resserré (espace de 5 à 20



2 | 3

Fig. 2.

Plan de la nécropole du Gaillard (Biganos, Gironde), d'après Mohen et Coffyn, 1970.

Fig. 3.

Plan de la nécropole de Pujaut (Mios, Gironde), d'après Mohen et Coffyn, 1970. 1 : phase indéterminée, 2 : phase 1, 3 : phase 2, 4 : phase 3.

15. Marquette 1968.

mètres). Les diamètres vont de 10 à 30 mètres, les hauteurs de 0,75 à 3 mètres. Seuls trois d'entre eux ont fait l'objet de fouilles partielles menées par J.-L. Cadis. Leur publication a été reprise par J.-P. Mohen [16]. Les sépultures à incinérations sont déposées soit sur le sol ancien à la base du tumulus soit dans une fosse (à une profondeur supérieure à la hauteur conservée du tumulus). Le tertre est composé d'un noyau de sable blanc recouvert dans deux cas d'une couche de cendres d'une vingtaine de cm d'épaisseur, le tout noyé dans une masse de sable blanc ou de sable argileux. Les trois tumulus fouillés n'ont livré que des sépultures uniques mais, la fouille n'ayant pas été exhaustive, l'existence de sépultures annexes n'est pas à écarter.

La description synthétique des tumulus fouillés dans cette région peut être la suivante : les sépultures sont situées au centre de tumulus de dimension variant de 4 à 34 m, parfois limités par un fossé. Elles sont souvent situées au-dessous du niveau du paléosol, sans doute dans des fosses parfois remplies de cendres et de charbons, avec en surface, dans certains cas, une couche de charbons, restes du bûcher funéraire.

Le matériel céramique n'est jamais très abondant. On trouve généralement l'urne et son couvercle et un ou deux vases accessoires. On constate une tendance à l'augmentation du nombre de vases accessoires de la phase ancienne à la phase récente de la chronologie de J.-P. Mohen. On suit la même évolution pour le mobilier métallique.

Les tombes plates

Ces tombes sont rares au nord de la Garonne. Dans la région d'Arcachon, parmi les multiples nécropoles tumulaires, la seule nécropole à tombes plates pour laquelle on ait des renseignements d'ordre topographique est celle du Truc du Bourdiou à Mios. Le mobilier issu de celle de Balanos au Teich [17], qui a livré sur une superficie de 200 m^2 environ, une vingtaine de tombes en 1974, a été partiellement publié, mais nous ne possédons aucune information sur la répartition des tombes et leur structure. Les renseignements que l'on possède sur la nécropole du Martinet à Salles [18], découverte vers 1860, sont très pauvres. Le seul argument en faveur d'une nécropole à tombes plates est que s'il y avait eu des tumulus, ils «auraient attiré depuis longtemps les amateurs de trésors». Les sépultures du Bourg de Salles, découvertes dans les fondations d'une maison vers 1900 [19], étaient associées selon B. Peyneau à des foyers noirs, traces possibles d'habitat. On peut noter qu'aussi bien les nécropoles du Bourdiou que celle du Bourg de Salles sont situées sur un plateau que J.-P. Mohen et A. Coffyn qualifient de «plateau sédimentaire plus fertile», les nécropoles tumulaires étant plutôt situées dans la basse vallée de la Leyre, «région sablonneuse en général si aride» [20]. C'est aussi sur ces nécropoles de tombes plates que l'on rencontre des vestiges d'occupations antérieures ou postérieures démontrant l'intérêt que portaient les hommes pour ces secteurs.

Quelle que soit la phase chronologique parmi les trois définies par J.-P. Mohen pour la région d'Arcachon les gestes funéraires semblent très proches : les urnes funéraires «déposées dans des fosses profondes de 0,50 m environ et creusées dans le sable, contiennent des ossements brûlés et un ou deux petits vases... Fermées par un plat, elles sont noyées dans une masse de charbons et de cendres provenant du bûcher funéraire.» On retrouve là, presque mot pour mot la description des tombes sous tumulus.

La nécropole du Truc du Bourdiou à Mios

Cette nécropole fouillée en 1916-1917 par B. Peyneau regroupe deux séries de tombes l'une de 46 tombes, l'autre de 5. Les urnes sont déposées dans une fosse souvent fermées par un couvercle et accompagnées d'un petit vase à offrande et rarement de quelques objets métalliques [21]. L'écart entre les différentes sépultures (D2) varie entre 0,50 m et 8 m avec une moyenne de 3,20 m. Il semble que la nécropole se soit développée autour d'un noyau ancien grossièrement orienté selon un axe nord sud. Les tombes de la deuxième période définie par J.-P. Mohen sont installées en majorité à la périphérie de ce noyau à l'ouest et au nord, celles de la troisième période, les seules à contenir du

16. 1968.
17. Fouilles Coffyn (*Gallia*, 1974, 33, 2, p. 465-466, 2 fig. et 1977, 35,2, p. 448, 1 fig.).
18. Mohen et Coffyn, 1970, p. 84.
19. Mohen et Coffyn, 1970, p. 84-86.
20. 1970, p. 12.
21. Mohen 19, p. 272-274.

métal, au nord-est (fig. 4). La proportion d'urnes accompagnées d'un vase accessoire croît avec le temps (25 % à la période 1, 50 % à la période 2), celle des urnes fermées d'un couvercle semblant diminuer. Cependant s'agissant de fouilles anciennes et d'une étude reposant sur le mobilier conservé dans des collections, les chiffres peuvent être biaisés pour des raisons de conservations.

Les nécropoles de la région de Nérac

Dans le groupe des nécropoles de la région de Nérac (la Gravière commune de Fauillet, les Ribérotes et Lesparre à Barbaste, Lot-et-Garonne), ce sont des rites analogues qui sont observés. Cependant, les informations, provenant de fouilles plus récentes, contiennent plus de détails dans la description des structures.

La nécropole à incinération de la Gravière (Fauillet, Lot-et-Garonne) [22]

Cette nécropole qui regroupe plus d'une trentaine de tombes, couvre plusieurs hectares dans la plaine alluviale de la Garonne. Découverte en 1965 dans une gravière, elle a fait l'objet de plusieurs interventions de sauvetage. Les tombes sont regroupées dans des secteurs séparés par des espaces vides. Deux phases d'utilisation ont pu être distinguées, la première de l'extrême fin du Bronze final (Bronze final IIIb) et de la phase ancienne du premier Age du Fer, la seconde de la phase moyenne du premier Age du Fer. Durant la première phase, le vase cinéraire est enterré dans une fosse cylindrique de petite taille (diamètre moyen 0,40 m, profondeur 0,30 à 0,50 m). Il est recouvert d'un couvercle, le plus souvent un plat tronconique. Il peut contenir un gobelet. Le gobelet peut être aussi à l'extérieur de l'urne, dans ce cas il est souvent haut placé (niveau du col ou de l'épaule de l'urne) parfois même posé à l'envers sur le fond du couvercle. Le métal est rare. Cette disposition montre que la fosse était étroite et sans doute rebouchée à l'issue de la cérémonie funéraire. La fosse est comblée de sable mêlé de charbon et de cendres (12 cas) ou de sable de surface. Durant la deuxième phase, la fosse paraît plus grande et n'est jamais comblée de terre charbonneuse : le ou les vases accessoires sont posés au fond, leur nombre s'accroît, le métal est plus fréquent. Dans deux cas, la fosse a été recouverte d'un lit de terre charbonneuse mélangée de petits débris d'os brûlés : ce sont des restes du bûcher. Dans au moins deux cas, des pierres calcaires marquent l'emplacement des sépultures.

Fig. 4.

Plan de la nécropole du Truc du Bourdiou (Mios, Gironde), d'après Mohen et Coffyn, 1970.
1 : phase indéterminée,
2 : phase 1,
3 : phase 2,
4 : phase 3,
5 : secteur détruit.

Trois tombes de la première phase sont ceinturées par un enclos circulaire de pierres sèches d'un diamètre de 3,50 m à 15,50 m. L'une d'entre elles, la tombe 23, est excentrée à l'intérieur d'un cercle de 4 m de diamètre [23]. La distance entre les tombes varie de 1,5 m à 55 m. Certaines séries de tombes forment des alignements. D'après le plan foumi par Y. Marcadal, on peut voir un développement de la nécropole du sud vers le nord (fig. 5).

22. Travaux Jerebzoff, Marcadal et Beyneix, les données chiffrées proviennent de la thèse de Y. Marcadal complétées par la notice de Marcadal et Beyneix.

23. Marcadal, 1971, p. 30.

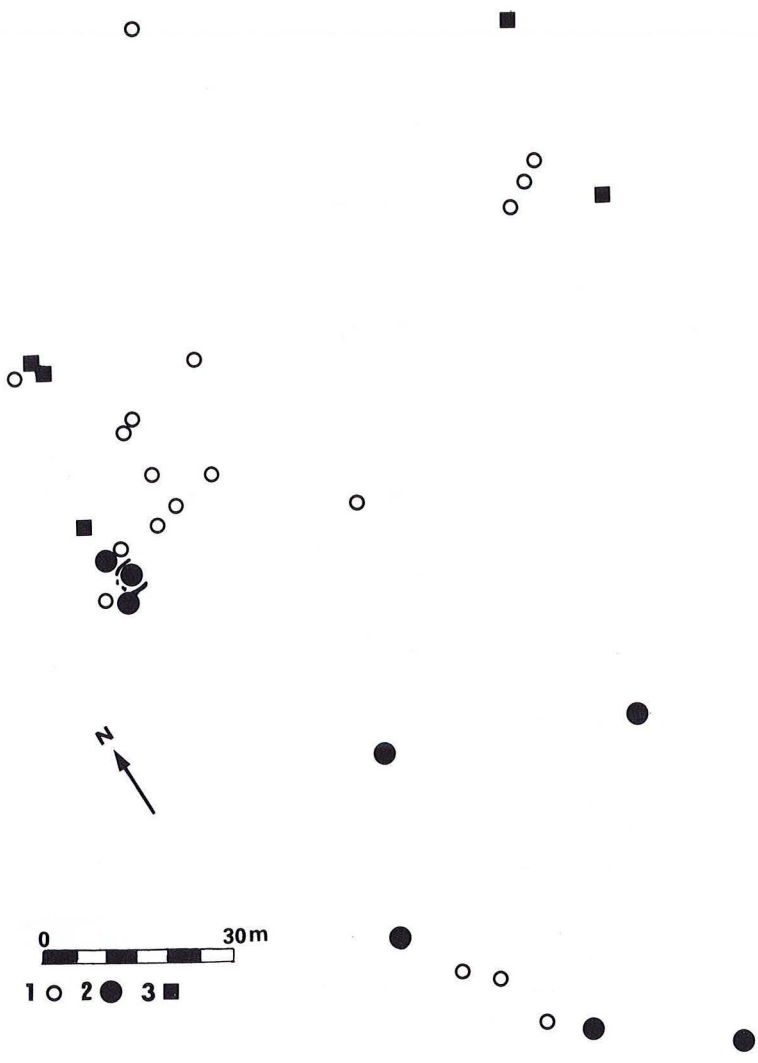


Fig. 5.

Plan de la nécropole de la Gravière (Faillet, Lot-et-Garonne), d'après Marcadal, 1971.
1 : phase indéterminée,
2 : phase 1,
3 : phase 2.

La nécropole de Lesparre à Barbaste (Lot-et-Garonne)[24]

Les deux nécropoles de Lesparre et des Ribérotes, distantes de 1,5 km, sur la commune de Barbaste, sont situées en bordure de la plaine des Landes. Elles se ressemblent beaucoup. Il s'agit d'incinérations dans des vases cinéraires déposés dans une fosse creusée dans le sable. La nécropole de Lesparre est située dans un terrain sableux dominant une petite vallée à proximité du confluent de la Baïse et de la Gélise. On n'y a pas découvert de trace de bûcher. Bien que la couche de surface ait été remaniée par des travaux agricoles ou forestiers anciens, des cercles ou des arcs de cercles de pierres ont pu être observés autour de 12 tombes parmi les 24 qui ont été mises au jour (fig. 6). Ces cercles, dont les dimensions varient de 3 à 28 m (moyenne 8,4 m), sont constitués par des murets de pierres superposées, des alignements de très gros blocs (0,50 x 1 m) ou un pointillé de petites pierres. Ils sont souvent discontinus. La sépulture est disposée au centre. Certains indices font supposer que ces structures circulaires servaient de limite voire de parement à de petits tumulus aujourd'hui disparus : dans plusieurs cas (S. 7, S. 18 et S. 11) le sommet de l'urne et du vase couvercle est au niveau ou même plus haut que le sol protohistorique ou que le plan de base des pierres. Dans deux cas (S. 9 et S. 20) quelques pierres formaient un marquage en surface ou une protection sur la tombe. La distance moyenne entre les cercles est de 4 m (entre 2,5 et 6 m), celle entre les sépultures de 10,25 m (entre 3 et 30 m).

Les ossements incinérés ont sans doute été triés avant d'être introduits dans les urnes. On constate la présence des fragments les plus gros d'os long et de crâne au fond du remplissage. Les urnes ne semblent pas avoir été comblées de terre après le dépôt des ossements brûlés : le vase couvercle s'effondre parfois dans l'urne jusqu'au contact des os.

La structure des tombes, la composition et la disposition du mobilier ont permis à Y. Marcadal de distinguer trois phases d'utilisation. Le groupe le plus ancien est le plus nombreux (12 tombes). Attribué à la phase ancienne du premier Age du Fer aquitain, il est composé de tombes contenant une urne, un vase couvercle et un gobelet dans l'urne ou posé à l'envers sur son couvercle. La fosse qui les renferme doit être de petite taille. Le mobilier métallique est rare. La deuxième phase, phase moyenne du premier Age du Fer, compte trois tombes dont les vases d'accompagnement sont plus nombreux et de types variés. La fosse est plus grande : ces vases sont posés au pied de l'urne. Le mobilier métallique est aussi au fond de la fosse. Il est parfois volontairement détérioré. A la troisième phase, si le mobilier métallique est moins abondant, les objets métalliques, souvent détériorés, se multiplient. Du charbon est versé dans la fosse.

La nécropole semble se développer à la phase ancienne selon un axe est/ouest. Les tombes de la période 2 se rencontrent au sud, celles de la période 3 au nord-est.

■

24. Travaux Marcadal, Jerebzoff et Beyneix, (Marcadal, 1971, p. 46-96).

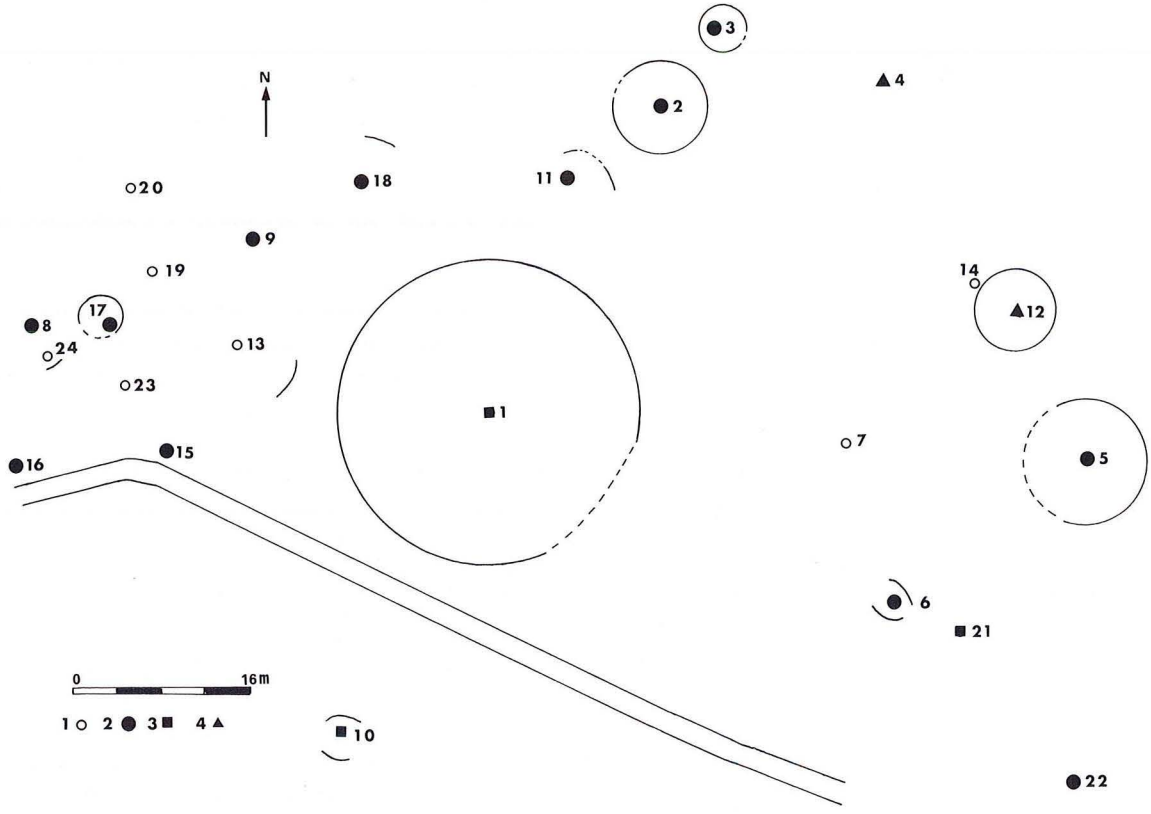


Fig. 6.

Plan de la nécropole de Lesparre (Barbaste, Lot-et-Garonne), d'après Marcadal, 1971.
1 : phase indéterminée,
2 : phase 1,
3 : phase 2,
4 : phase 3.

La nécropole des Ribérotes à Barbaste (Lot-et-Garonne) [25]

La nécropole des Ribérotes, située à 1500 m de celle de Lesparre sur la commune de Barbaste sur le versant sud de la même vallée, a livré les restes de 4 sépultures associés aux restes d'au moins 3 enclos circulaires mesurant de 2,20 m à environ 20 m. Ces entourages, établis sur le paléosol, présentent les mêmes caractéristiques que ceux de Lesparre, une partie du premier cercle étant composé d'un muret avec 2 rangées superposées de pierres sèches. Un de ces entourages renfermait une sépulture double, avec en plus de la tombe centrale, une tombe posée contre le muret périphérique à un niveau supérieur. Cette disposition implique là aussi la présence d'un tumulus pour protéger cette sépulture très haut placée. Les tombes étaient du même type que celles de la deuxième phase de Lesparre.

La nécropole du Tap à Négrepelisse (Tarn-et-Garonne) [26]

Cette nécropole, située sur la basse terrasse de l'Aveyron, a été repérée sur une surface de trois hectares. Bien que très endommagée par les travaux agricoles, elle a conservé des structures intéressantes.

Ces structures de forme circulaire sont constituées de pierres calcaires étrangères aux matériaux de la terrasse, parfois présentant jusqu'à trois rangées superposées. S'il n'y avait pas de vestiges dans la zone centrale des structures, les entourages et une zone exteme de 2 à 2,50 m ont livré des épandages de cendres et de charbons associés à des dépôts de céramiques brisées. On peut s'interroger sur la signification de ces structures. Ce pourrait être les ultimes témoignages de tumulus arasés.

25. Fouilles Jerebzofft Marcadal, (Marcadal, 1971, p. 97-107).
26. Fouilles E. Ladier (1986) et *Gallia*, 1983, 41, 2, p. 502-503 et 1986, 43, 2 p.

Plus d'une quinzaine de tombes ont été découvertes, mais seulement six ont pu être étudiées. Elles sont constituées de fosses parfois fermées par une dalle de pierre. Leurs dimensions sont réduites. Elles renferment les vases cinéraires, l'urne et son couvercle avec parfois un vase accessoire (sauf un cas où il s'agit d'un dépôt direct des ossements incinérés).

Conclusion

Il apparaît que les tombes situées dans la vallée de la Garonne et la basse vallée de l'Aveyron sont dans leur grande majorité des tombes sans tumulus. Celles découvertes plus anciennement et dans des secteurs qui sont restés longtemps à l'écart des zones de grande culture, sont plus souvent sous tumulus. On peut ainsi se poser la question du rôle de l'agriculture dans la disparition des tumulus. Hors de notre région, le problème se pose dans des termes identiques. B. Dedet [27] parlant des tombes en milieu alluvial indique que «les conditions de gisement sont peu favorables à de telles trouvailles (accumulation de sédiments) comme à leur bonne conservation (destruction par les travaux agricoles ou de construction)» et B. Pajot nous explique que «l'absence de cultures, dans ce secteur, explique la préservation du site» du Frau de Cazals constitué de tumulus de pierre.

Les structures internes sont très proches quel que soit le type de monument. Les variations qui apparaissent, dimension de la fosse, nombre et disposition des céramiques et du matériel métallique, semblent plus liées à la chronologie (fosses étroites pour les phases anciennes, fosses plus larges pour les phases récentes), qu'au type de la superstructure conservée.

Les entourages découverts dans certaines des nécropoles à tombes plates, rappellent les structures relevées dans les tumulus des Pyrénées occidentales [28] ou les cercles de pierre des Pyrénées centrales (Garin, Espiau, Ayer, etc.) d'un diamètre variable de 1 à 10 m [29]. Les indices relevés sur la nécropole de Lesparre à Barbaste ainsi que d'autres observés, en dehors de la zone d'étude, sur la nécropole à incinération de Gourjade [30] où la présence de traces de bûchers funéraires extrêmement ténues et cependant conservées à l'intérieur des entourages, indication de la mise en place rapide d'une masse de terre suffisante pour assurer leur conservation, convergent pour évoquer la présence de tumulus. De même, l'absence de recoupement dans des nécropoles à longue période d'utilisation va dans le sens de la présence d'une signalisation durable au sol, sans doute des tumulus. Les dimensions de ces cercles de pierre entrent parfaitement dans la fourchette des dimensions des tumulus aussi bien de la région d'Arcachon, de ceux du Bazadais que ceux de la nécropole du Frau de Cazals en Quercy [31]. Les distances D1 et D2 sont en moyenne plus faibles dans les nécropoles à cercles de pierre que dans les nécropoles tumulaires, cependant, l'exemple du Frau de Cazals ou celui plus lointain de La Colomina [32] nous montre des ensembles où les tumulus peuvent être très proches les uns des autres (fig. 7). De plus, cette densité plus

27. 1992, p. 47.

28. Le tumulus de Deyres à Cudos (Gironde) renfermait un cercle de blocs calcaires enterré à la périphérie du tumulus (Marcadal et Jerbzoff, 1969).

29. Marcadal, 1971, Muller, 1985.

30. Castres, Tarn, Giraud, 1988-1991.

31. Pajot, 1984.

32. Ferrandez *et alii*, 1991.

Fig. 7.

Tableau récapitulatif des dimensions des sépultures des principales nécropoles de plaine d'Aquitaine du Frau (échantillonage d'après Pajot, 1984) et de la Colomina (d'après Ferrandez et alii, *1991).*

	Diamètre			D 1			D 2		
	moyenne	minimum	maximum	moyenne	minimum	maximum	moyenne	minimum	maximum
Le Gaillard	11,99	4	20	7,40	0	25	19,20	12	35
Pujaut	18,75	15	34	13,25	6	30	30,13	22	48
Marimbault	15,22	4	34	14,71	0	80	19,20	12	35
Le Truc du Bourdiou						3,19	0,5	8	
La Gravière	4,00	4	4				10,71	1,5	55
Lesparre	8,38	3	28	4,00	2,5	6	10,25	3	30
Le Frau	6,80	2	17						
La Colomina	2,51	1,15	5,3	0,33	0	3	2,73	1,5	4,5

importante observée dans ces dernières nécropoles n'est apparue qu'au prix de sondages systématiques qui ont révélé «des structures totalement enfouies, non repérables en surface» [33]. Aux différentes associations observées au Frau [34] et à la présence fréquente de sépultures double ou triple à l'intérieur des tumulus d'Arcachon, répond la très forte densité de tombes du Truc du Bourdiou.

Il semble donc que, dans un certain nombre de cas, les nécropoles à tombes plates ont pu être des nécropoles tumulaires, avec des tumulus peut-être moins imposants que ceux qui se sont conservés, complètement arasés par les pratiques agricoles, comme cela apparaît en Languedoc occidental. Cette hypothèse permet de résoudre le problème de la coexistence de deux rites funéraires pratiqués concurrement et si semblables dans leur réalisation.

Deux grandes différences semblent fonder l'originalité des sépultures de plaine de notre région par rapport aux sépultures des régions avoisinantes. La première, par rapport aux groupes pyrénéens, est que les tumulus sont souvent des sépultures individuelles alors que les tumulus du Béarn ou du plateau de Ger, par exemple, sont souvent de véritables «cimetière» avec plus d'une dizaine de tombes réunies dans le même tumulus. La seconde, par rapport au groupe des tumulus que l'on rencontre au nord et à l'est (tumulus des causses et des garrigues), est l'usage exclusif de l'incinération et le dépôt des restes incinérés quasiment exclusivement en contenant céramique enfoui dans une fosse. Dans ces régions au contraire, inhumation et incinération se côtoient et souvent le rite comprend une fragmentation et une dispersion intentionnelle des céramiques dans le tumulus avec le dépôt de céramiques incomplètes. Le dépot des restes incinérés n'y est regroupé qu'exceptionnellement dans un contenant [35], il est le plus souvent dispersé dans le tumulus même lorsqu'une urne est présente.

Il faut souhaiter que de nouvelles fouilles, poursuivies dans l'optique de mieux connaître les pratiques funéraires, permettent de progresser dans le domaine de l'interprétation des rites et de résoudre définitivement le problème des différences entre tombes plates et tombes sous tumulus. Elles devront aussi s'attacher à des domaines encore trop négligés comme celui de la fouilles des restes incinérés, ou, à une autre échelle, celui de l'analyse spatiale des nécropoles et celui de leur situation par rapport aux habitats.

33. Pajot 1984, p. 99.

34. On retrouve ce type d'association à Lesparre (tombe S.14 et S.12).

35. Il est rare en Quercy (Pajot, 1982) et, dans les garrigues languedociennes, il n'y a qu'un seul cas et il est douteux (Dedet 1992, p. 62-62).

Annexe

Dimensions et distances D1 et D2 de tumulus et tombes plates des principales nécropoles de plaine d'Aquitaine (les phases chronologiques sont celles définies par J.-P. Mohen, 1980).

Site	Tombe	nbre de sépulture	diamètre	hauteur	D 1	D 2	Période
Bos de Caubet, Biganos (33)	1	1	10	0,6			
	2	1	10	0,6			
	3	1	10	0,6			1
Le Gaillard, Biganos (33)	a	1	9	0,5	7	17	2
	b	1	9	0,5	25	35	
	c	1	11	0,5	24	34	2
	d	2	10	0,2	7	15	
	e	1	9	0,2	16	29	
	f	1	8	0,8	7	15	
	g	1	14	0,8	16	27	
	h	?	20	1,2	2	16	
	i	?	10	0,2	2	16	
	j	?	4	0, 12			
	k	1?	20	0,6	0	12	
	l	1?	14	0,5	2	16	
	m	1	15,6	1	1	16	
	n	3	14	1	1	14	2
	o	1	14	1	1	14	2
	p	1	10	0,2			
	q	1	10	0,2			
	r	2	15				
Pujaut, Mios (33)	a	3	34	2,5	17	40	1
	b	1	16	0,6	12	26	2
	c	2	15	0,2	15	30	1
	d	1	15	0,2	6	22	2
	e	1	18	1	6	23	2
	f	4	18	1	30	48	2
	g	3	16	0,6	10	26	3
	h	3	18	0,8	10	26	3
Marimbault (33)	1		10	1,5	10		
	2		30	3	10		
	3	1	25	3	80		1
	4	1	12	0,8	80		1
	5	1	30	2,7	5		3
	6		25	1	5		
	7		30	1,5	20		
	8		16	1,5	16		
	9		16	1	16		
Truc du Bourdiou, Mios (33)	1					4	1
	2					1	1
	3					1	
	4					3	2
	5					4	1
	6					4	2
	7					3,5	2
	8					2	2
	9					3,5	
	10					4,5	
	11					1	
	12					0,5	
	13					0,5	
	14					3	1
	15					4	2
	16					2,5	1
	17					6	
	18					0,5	3
	19					0,5	3
	20					3,5	
	21					3,5	2
	22					4	1
	23					4,5	
	24					5	
	25					1	
	26					1,5	

	27					2	1
	28					1	
	29					3	2
	30					1,5	2
	31					7	2
	32					8	
	33					3	2
Truc du Bourdiou, Mios (33)	34					4,5	
	35					4,5	1
	36					4	
	37					4,5	3
	38					3	1
	39					1,5	1
	40					1,5	1
	41					4	
	42					1,5	
	43					5,5	1
	44					4	
	45					5,5	1
	46					3	2
	48					3	2
La Gravière, Fauillet (47)	I	1				6	
	II	1				6	
	III	1				7	
	IV	1				7	1
	V	1				10	1
	VI	1				30	1
	VII	1				43	1
	VIII	1				55	
	IX	1				25	1
	X	1				22	2
	XI	1				12	2
	XII	1				5	
	XIII	1				5	
	XIV	1				5	
	XV	1				25	
	XVI	1				4	
	XVII	1				4	
	XVIII	1				8	
	XIX	1				13	
	XX	1				6	
	XXI	1				2,5	
	XXII	1				2,5	
	XXIII	1	4			4	1
	XXIV	1				2,5	
	XXV	1				2,5	
	XXVI	1				7	2
	XXVII	1				1,5	2
	XXVIII	1				4	
	XXIX	1				1,5	2
	XXX	1				3	
	XXXI	1				3	
	XXXII	1					1
Lesparre, Barbaste (47)	1	1	28		4	24	2
	2	1	9		3	8	1
	3	1	4		3	8	
	4	1				16	3
	5	1	12		6	15	1
	6	1	4			6	1
	7	1				1,5	
	8	1				3	
	9	1				9,5	
	10	1	3			30	2
	11	1	6		3	11	1
	12	1	7		6	4,5	3
	13	1	12			9,5	
	14	1				4,5	
	15	1	4			8,5	1
	16	1				12	1
	17	1	4			6	1
	18	1	8			11	1
	19	1				5,5	
	20	1				7,5	
	21	1				6	2
	22	1				17	1
	23	1				5,5	

Bibliographie

Barraud, Coffyn, Duday 1985 : Barraud (D.), Coffyn (A.), Duday (H.), Les inhumations du premier Age du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde), *Aquitania*, 3, p. 189-199, 7 fig.

Coffyn 1974 : Coffyn (A.), Les coutumes funéraires autour de l'estuaire de la Gironde durant la protohistoire, *99e Congrès national des Sociétés savantes,* Besançon, Archéologie, p. 187-204.

Coffyn, Mohen 1968 : Coffyn (A.), Mohen (J.-P.), La Protohistoire au Musée d'Agen (Lot-et-Garonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française,* LXV, p. 757-778, 9 fig.

Dautant, Daynac 1981 : Dautant (A.), Daynac (M.), La nécropole du IVe siècle avant notre ère de l'habitat de Montamat à Tonneins (Lot-et-Garonne), *Revue de l'Agenais, p.* 49-58, 4 fig.

Dedet 1992 : Dedet (B.), *Rites funéraires protohistoriques dans les garrigues languedociennes, approche ethno-archéologique,* Annexe de Philippe Columeau, Revue Archéologique de Narbonnaise, Sup. 24, CNRS, Paris, 413 p., 128 fig.

Ferrandez, Lafuente, Lopez, Plens 1991 : Ferrandez (M.), Lafuente (A.), Lopez (J.-B.) Plens (M.), La Necropolis tumular d'incineracio de la Colomina 1 (Gerb, la Noguera) Campanya d'excavacio 1987-1988, *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 1, p. 83-150.

Ferrandez, Lafuente, Lopez, Plens 1991 : Ferrandez (M.), Lafuente (A.), Lopez (J.-B.) Plens (M.), La Necropoli d'incineracio de la Colomina 1 (Gerb, la Noguera). Metodologia i classificacio de les estructures tumulars, *Limes*, 1, p. 86-115, 9 fig.

Geay, Cantet 1977 : Geay (A.), Cantet (M.), Les Epées à antennes du Gers, *Revue de Comminges Pyrénées Centrales,* t. XC, p. 9-25, 6 fig.

Giraud 1988 : Giraud (J.-P.), La Nécropole protohistorique de Gourjade, à Castres : note préliminaire. *Peuplement et vie quotidienne depuis 100 000 ans. 10 Ans d'archéologie tamaise.* Hors série n° 1 d'Archéologie Tarnaise, p. 115-123, 9 fig.

Giraud 1991 : Giraud (J.-P.), La Nécropole du Bronze final et du premier Age du Fer de Gourjade à Castres (Tarn), *Eléments de Protohistoire Rhodanienne et Alpine,* 2. Actes des Rencontres Protohistoire de Rhône-Alpes : la période de Hallstatt. Lyon (1989), p. 53-67, 7 fig.

Ladier 1986 : Ladier (E.), La Nécropole à incinérations (premier Age du Fer) du Tap à Négrepelisse (Tarn-et-Garonne), *Actes du XLIe Congrès d'Etudes régionales, Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne*, p. 5-12, 6 fig.

Marcadal 1971 : Marcadal (Y.), *L'Age du Fer en Agenais*, Thèse de 3e cycle, Bordeaux, 2 vol., dactylographiée.

Marcadal, Jerebzoff 1969 : Marcadal (Y.), Jerebzoff (A.), Le tumulus de Deyres (Premier Age du Fer), *Les Cahiers du Bazadais*, p. 11-26, 16 fig.

Marquette 1968 : Marquette (J.-B.), Richesses archéologiques du Bazadais (douzième partie), canton de Bazas, *Les Cahiers du Bazadais*, 15, p. 1-7, 2 fig.

Mazeret 1910 : Mazeret, Le Carbon, commune de Larresingle, *L'homme Préhistorique*, X, p. 105-110, fig. 19.

Mohen 1968 : Mohen (J.-P.), Les Tumulus de Marimbault (Gironde), *Les Cahiers du Bazadais*, 15, p. 8-32, 14 fig.

Mohen 1975 : Mohen (J.-P.), Nouveaux aspects de l'étude de l'Age du Fer du sud-ouest de la France, *Archaeologia Atlantica*, 1,1, p. 91-106

Mohen 1980 : Mohen (J.-P.), *L'Age du fer en Aquitaine.* Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. 14, 339 p., 141 fig., 201 pl. h.-t.

Mohen, Coffyn 1970 : Mohen (J.-P.), Coffyn (A.), *Les Nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon (Gironde)*, Bibliotheca Praehistorica Hispana, Madrid, 141 p., 10 fig., XXIV pl. h.-t., XXI pl. photo.

Muller 1985 : Muller (A.), *La Nécropole en «cercles de pierres» d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne)*, Coll. Archéologie 1, 224 p., 79 fig., 142 pl.

Pajot 1982 : Pajot (B.), Les Fouilles de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne) entre 1979 et 1981. Université de Toulouse-le Mirail, *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique*, XXIV, p. 203-223.

Pajot 1984-1985 : Pajot (B.), Architecture des tumulus à incinération de la nécropole du Frau (Cazals, Tarn-et-Garonne), *Antiquités Nationales*, 16-17, p. 87-116.

Pajot 1987 : Pajot (B.), Le Rite de l'incinération sur la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne), *Anthropologie physique et archéologie,* CNRS, Paris, p. 379-383, 5 fig.

Peyneau 1926 : Peyneau (B.), *Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch,* Bordeaux 1926, 3 vol, 207 p., XXV pl., 212 p., 225 p.